

Pumpkin Spice Latte (PSL) Research Institute

Mirages et Miracles

FÉVRIER 2025

Lui ou nous : étude du seul ennemi de l'humanité

de Baptiste Rossigneux



Je définis et relie les notions de Moloch, de réalisme et de RWA pour y former une théorie cohérente. Cette ébauche a pour but de pointer du doigt les processus et phénomènes problématique qui nous poussent dans l'inaction (ou l'accélération) face aux défis existentiels s'accumulant comme une somme d'enjeux inédits en gravité pour l'humanité toute entière.

Keywords: Moloch, Réalisme, RWA

1 Le Moloch comme plus grand problème de l'humanité

Depuis l'avènement des Lumières, la science a permis aux hommes de résister à la tentation d'attribuer une source à tous les maux et tous les mystères de notre monde. Toutes les disciplines scientifiques, créant concept après concept, théories après théories, n'ont cessé de complexifier et multiplier les théories sur le fonctionnement de l'univers. Revenons à ce questionnement : et si l'humanité était sous le sort d'un phénomène, d'un monstre ? Que se passe-t-il lorsqu'on essaye de construire un modèle du monde où l'ensemble des problèmes ont la même source ? Cette source, si elle existe, s'appellera le Moloch.

1.1 Qu'est-ce que le Moloch ?

Le Moloch existe déjà. C'est un démon millénaire à cornes apparaissant plusieurs fois dans la Torah et dans la bible, demandant continuellement des sacrifices d'enfants dans les flammes. Mais en 2000 ans, notre culture l'a fait changer de forme. Il faut attendre 1956 pour vivre la 2e apparition notable du démon dans notre culture dans le poème *Howl* d'Allen Ginsberg. *Howl* est une oeuvre majeure de l'auteur de la beat generation, un groupe états-unien d'artistes révoltés, inspirations de mai 68, des hippies, et des mouvements pacifiques. Ce poème, jugé si obscène qu'il a provoqué l'inculpation des libraires qui l'ont publié, fut inspiré par la vision cauchemardesque de Ginsberg d'un hotel de San Francisco se transformant en démon mangeur d'enfant. Dans ce poème, le dieu monstrueux a bien changé :

...

*Moloch ! Solitude ! Saleté ! Laideur ! Poubelles et dollars impossibles à obtenir !
Enfants hurlant sous les escaliers ! Garçons sanglotant sous les drapeaux ! Vieillard pleurant dans les parcs !
Moloch ! Moloch ! Cauchemar de Moloch ! Moloch le sans-amour ! Moloch mental ! Moloch le lourd juge des hommes !
Moloch en prison incompréhensible ! Moloch les os croisés de la geôle sans âme et du Congrès des afflictions ! Moloch dont les
buildings sont jugements !*

*Moloch la vaste roche de la guerre ! Moloch les gouvernements hébétés !
Moloch dont la pensée est mécanique pure ! Moloch dont le sang est de l'argent qui coule ! Moloch dont les doigts sont dix armées !*

...

Allen Ginsberg - Howl

Dans le poème de Ginsberg, le Moloch prend une nouvelle forme, s'éloignant de l'antique démon pour incarner une force plus abstraite et systémique. Ginsberg dépeint un monde désolé mais familier, empli d'une violence familière à tout citoyen occidental moderne. La version contemporaine du Moloch apparaît en 2014, par Scott Alexander un des contributeurs de la communauté rationnaliste les plus reconnus, sur son blog Slate Star Codex¹. Dans ce qui deviendra son post le plus connu, il interprète le Moloch de Ginsberg comme le représentant des pièges multipolaires (multipolar traps). Un piège multipolaire est une situation dans laquelle des individus sont plongés lorsqu'ils sont tous en compétition pour obtenir une certaine ressource X, mais que la recherche individuelle de ce X a des conséquences catastrophiques pour tous. Conséquences qui pourraient être évitées si cette recherche avait été coopérative plutôt que venant d'une compétition. C'est une complexification et généralisation du dilemme du prisonnier. Dans ce dilemme, deux prisonniers ont un choix :

- S'ils se couvrent l'un l'autre, ils sont condamnés à un an de prison.
- S'ils se dénoncent l'un l'autre, ils sont condamnés à 5 ans de prison.
- Si l'un dénonce l'autre qui le couvre, celui qui a parlé sort, tandis que l'autre sera enfermé 20 ans.

Il y a un intérêt de groupe à se couvrir l'un l'autre pour n'être condamné qu'à un an de prison chacun, mais un intérêt individuel à dénoncer l'autre (sans que celui-ci le dénonce) afin d'être sûr d'éviter la peine maximale. Ce point de vue individuel les ouvre au risque global de se dénoncer tous les deux, et donc de finir tous les deux condamnés. Si seulement ils avaient pu se mettre d'accord avant ... Ce dilemme est une version simplifiée du piège multipolaire, qui contient bien plus d'effets, d'une part à cause de son plus grand nombre de joueurs, et d'autre part à cause de sa durée dans le temps. L'exemple généralement pris est celui des pêcheurs. Si chacun des pêcheurs pêche plus, leurs revenus augmentent. Cependant, ils risquent de succomber à la tentation de la surpêche, ce qui diminue la quantité de poissons disponible, donc les revenus de tout le monde. On voit ici les composantes du dilemme du prisonnier : la coopération entre individus permettait de se libérer, ici elle permet d'avoir plus de poissons. Un simple accord pourrait permettre d'éviter l'épuisement des ressources halieutiques, tout comme il aurait évité le pire à nos deux détenus. On pourrait penser que les pêcheurs vont se retenir, mais non, car la principale composante de ce dilemme est la pression à la trahison, à aller contre le bien commun. Cette pression vient du fait que les pêcheurs ayant plus de poissons pourront vendre moins cher et donc tuer la concurrence. Jusque là, cela ressemble à un dilemme du prisonnier, mais des dynamiques supplémentaires sont en jeu :

- Dynamique de l'environnement : plus le temps passe, moins il y a de poissons, donc plus les enjeux à être un opportuniste augmentent. En effet, en s'approchant de l'épuisement total des ressources, trop pêcher concerne de moins en moins des profits marginaux et de plus en plus la survie.
- Dynamique des agents : l'environnement plus difficile influence les individus, qui changent avec le temps. En effet, sur un temps court, on peut imaginer les individus rester les mêmes. Mais sur un plus long terme, sur plusieurs générations et à partir d'une certaine pression sélective, on peut aussi observer une sélection des individus. Les individus intègres disparaissent progressivement, jusqu'à ce qu'il ne reste que des tricheurs.
- Dynamique de valeurs : sous un trop grande pression d'optimisation, les agents changent petit à petit leur objectif. Ils ne peuvent plus se permettre d'intégrer des valeurs qui ne servent pas directement leur survie dans la compétition. On peut voir ça comme un cône de valeurs, qui rétrécit au fil du temps, pour ne finir qu'à être un cylindre, pour ne transmettre qu'une valeur à notre pêcheur : maximiser ses prises.

Une des solutions de cet exemple est évidente : introduire une loi interdisant la surpêche, et des instances surveillant les pêcheurs. Ces instances doivent les pénaliser suffisamment pour les dissuader de surpêcher. Le moyen de lutter contre le Moloch a été de prendre les armes collectivement contre lui, en construisant des institutions.

1.2 Lutte des classes et Méta-Moloch

Dans nos deux exemples précédents, tous les individus subissent les mêmes pressions, de la même intensité. Mais quand on essaye de retranscrire cette expérience à notre réalité, quelque chose saute aux yeux : certains ne subissent pas ces pressions. L'exemple des pêcheurs est simple et clair, mais ce qui ne fonctionne pas, c'est que dans notre

1. <https://slatestarcodex.com/2014/07/30/meditations-on-moloch/>

monde, certains n'ont jamais pêché de leur vie. Un des postulats centraux du marxisme est l'existence de deux classes fondamentalement différentes. La classe prolétaire produit la richesse matérielle de la société – pensez aux pêcheurs de notre exemple. La classe bourgeoise, elle, fait produire cette richesse par d'autres. Clouscard[1] reformulera plus tard cette division : une classe qui produit plus qu'elle ne consomme face à une classe qui consomme plus qu'elle ne produit. Ces deux classes sont fondamentalement en lutte pour le pouvoir. Pour Marx, cette lutte n'est pas un simple conflit d'intérêts, mais le moteur même de l'histoire. Dans sa vision, ce combat ne peut se terminer que par la victoire complète d'un côté – ce qu'il appelle le communisme. En termes de matérialisme dialectique - méthode d'analyse marxiste qui voit l'histoire comme une succession de contradictions se résolvant en synthèses nouvelles - c'est le moment où la contradiction entre ces classes se résout enfin dans une nouvelle synthèse sociale.

Essayons de retrouver ce qui ne fonctionne pas avec une autre base, un autre vocabulaire. Tout commence avec les humains se réunissant en groupes suffisamment grands pour voir des dynamiques collectives. C'est à ce moment là que l'humanité invoque le Moloch, ou plutôt qu'il apparaît en tant que phénomène social. Par la simple apparition de l'humanité en tant que sujet collectif, elle se piège automatiquement dans un piège multipolaire. L'humanité vit sous le Moloch et, le voulant ou non, optimise pour sa survie face à lui. Mais une stratégie a émergé. Cette stratégie, intuitivement, aurait dû être celle de coordonner tous les individus. Mais la mise en place de structures de coordinations sont, à mesure que le groupe croît en nombre, de plus en plus difficiles à créer. Une heuristique plus facile vers laquelle converger est tout simplement celle ci : unir un groupe, considérablement plus petit, qui deviendra une classe. Le but de ce groupe, c'est d'avoir une stratégie tellement gagnante, qu'elle va les émanciper du Moloch. S'émanciper du jeu, c'est gagner pour toujours, c'est avoir tellement de ressources qu'elles garantissent leur propre reproduction - les poissons se multiplient, le capital travaille. Il faut donc rassembler énormément de ressources, tellement qu'elles ne sont pas récoltables personnellement. C'est pourquoi, ce groupe décide de les faire récolter aux autres, pour eux. Bien sûr, les autres pourraient se révolter, mais cela demanderait de se rendre compte du problème - la classe dominante - et une fois mis à jour, ce problème demanderait une coordination des dominés. Raconté comme cela, la solution semble évidente, mais celle-ci a deux difficultés :

1. Se rendre compte d'être pris au piège par une classe exploitante, constater l'injustice.
2. Coordonner une masse assez grande pour renverser la classe exploitante, elle qui jouit d'assez de moyens pour coordonner efficacement son petit groupe.

Une coordination pour vaincre un empereur qui, au travers de l'histoire, a toujours été nu. C'est un des traits distinctifs du Moloch : on n'en est victimes que par manque de coordination. Face à ce problème fondamental de coordination, une classe a trouvé une solution radicale : plutôt que d'essayer de coordonner tout le monde, elle s'est coordonnée elle-même pour créer un piège dans lequel tomberaient les autres. Les dynamiques à l'œuvre rappellent celles du domaine compétitif, comme les jeux ou le sport. On y parle souvent des méta règles, celles non dictées explicitement par les règles, mais par l'analyse du jeu. En appliquant ces méta-règles dans les règles, on joue au méta-jeu dans le jeu : on ne cherche plus à juste respecter les règles, mais à gagner. De la même manière, la classe dominante ne joue plus simplement à survivre face au Moloch : elle crée son propre jeu, son propre piège pour les autres. Elle devient leur Moloch - un Méta-Moloch. Le Méta-Moloch a beaucoup changé au fil de l'histoire, aujourd'hui il s'appelle le capitalisme.

1.3 Une succession de Méta-Molochs

Sous le néolibéralisme, les mécanismes du pouvoir prennent une forme subtile. Ils ne cherchent plus à saisir directement les individus, mais s'assurent plutôt que ceux-ci agissent sur eux-mêmes, intériorisant les relations de pouvoir qu'ils interprètent ensuite comme de la liberté. L'optimisation de soi et la soumission, la liberté et l'exploitation finissent par se confondre.

Byung-Chul Han - Psychopolitics

Tout ceci éclaire différemment la perspective du matérialisme historique - théorie marxiste selon laquelle les transformations des sociétés s'expliquent par les luttes entre classes sociales et l'évolution des conditions matérielles de production. Elle explique la transition d'un Méta-Moloch à l'autre, passant de celui du féodalisme, créé par la classe des nobles, à celle du capitalisme, reprise par la classe bourgeoise - ou les capitalistes. Ce concept permet d'insister sur l'importance de l'illusion entretenue par la classe dominante. Chaque Méta-Moloch se différencie avant tout par la manière dont il se maintient comme système de domination. Byung-Chul Han [2] s'est efforcé de montrer l'efficacité contemporaine de nos sociétés de contrôle, mais les Méta-Molochs n'ont pas commencé avec un contrôle aussi indirect qu'aujourd'hui. Le passage de l'enforcement du féodalisme à l'enforcement du capitalisme peut être vu comme la différence entre George Orwell et Aldous Huxley :

- Le premier dépeint des univers violents, froids et brutaux, pleinement coercitifs. La manipulation de la pensée y est directe via un contrôle du langage, et un flux de l'information contrôlé par les organismes centraux. Le maintien de l'ordre y est sans limites, et tout opposant est brutalement réprimé. C'est parce que le responsable de notre aliénation est si évident que le pouvoir s'acharne à nous retirer les outils de le penser.
- Le second opère une plus subtile destruction de notre capacité à nous soulever : promotion et production effrénée d'art et de médias de plus en plus rapides. Le découpage de notre vie en fragments de réflexion de plus en plus courts, légers et en surface crée des individus incapables de penser un monde complexe. Le génie du contrôle Huxleyien est qu'il peut encore se justifier comme étant de la liberté. La liberté de s'aliéner par la consommation, de se laisser dicter ses désirs par les organes producteurs. Dans un monde où les désirs des individus ne se traduisent plus qu'en consommation, il est impossible de penser autrement que dans ses termes (le ministère de la vérité de 1984 serait ici une structure décentralisée). Comme le dit Byung-Chul Han, notre société "établit minutieusement le protocole des désirs, des besoins et des souhaits", jusqu'au propre malaise qu'elle provoque : lorsqu'un citoyen n'est qu'un consommateur, il achète son activisme en café bio équitable. Décentraliser le contrôle, le faire exercer par les individus eux mêmes, permet de se débarrasser de la coercion directe, violente, qui pourrait provoquer des réaction négatives. L'autoaliénation n'est que positivité.

Si le capitalisme tardif a convergé plutôt vers la deuxième forme, c'est avant tout parce que cette dernière est plus sûre et efficace à empêcher toute forme de coordination, qui est la seule arme face à un (Méta-) Moloch. Or, pour décider d'une stratégie à entreprendre, il faut avant tout comprendre ce qu'il se passe, rassembler de l'information. C'est pourquoi une forme essentielle à analyser est le traitement de l'information dans ces deux sociétés.

1.4 L'information sous le Méta-Moloch

Le contrôle de l'information révèle une différence fondamentale dans la façon dont ces systèmes maintiennent l'alignement idéologique. Dans un système centralisé comme un régime féodal ou totalitaire, cet alignement est obtenu par la force, à travers une double impossibilité d'exercer la liberté d'expression :

- Impossibilité légale : toute expression dissidente est criminalisée et sévèrement punie - emprisonnement, torture, disparitions forcées
- Impossibilité matérielle : les organisations de traitement de l'information (comme la presse ou l'art) sont démantelées et interdites si elles ne sont pas alignées avec les intérêts du régime. La seule information communiquée à grande échelle est donc celle du régime : soit les faits sont filtrés, soit le régime devient le principal producteur d'information du pays.

À l'opposé, le système décentralisé semble offrir une liberté d'expression totale, mais produit une nouvelle forme de paralysie. La liberté est exercée, mais rien de productif n'en sort. Il n'y a pas une coercion directe sur les individus, parce qu'il n'y en a plus besoin :

- Trop plein d'information et d'organisme de traitement : le capitalisme se caractérise par l'accélération des flux [3, 2]. Le flux croît par la quantité d'information entrantes (de plus en plus de choses à savoir), et par la quantité de traitements différents par fait (de plus en plus de manières de les savoir). Cette cacophonie contradictoire empêche l'individu de comprendre profondément les problématiques complexes auxquelles sa classe fait face. Cela l'incite d'autant plus à déléguer son analyse à des "experts". Or, dans une société parfaitement décentralisée, les experts et les charlatans se distinguent par autoproclamation interposée, donc se distinguent de moins en moins.² Il devient alors impossible de faire sens de cette masse informationnelle.
- Être l'information : un moyen supplémentaire de multiplier l'information est d'inciter les individus à la produire. Notre société contemporaine cultive une illusion d'intimité, orchestrée par les entreprises. Nos données, une fois confiées à une entité, se vendent, revendent, et nourrissent les algorithmes de contrôle des désirs - c'est la nouvelle monnaie. Ce don incontrôlé s'accompagne d'une production active et volontaire sur les réseaux sociaux, où le reste de l'intime est documenté. En plus d'accélérer les flux, ce nouveau mode de production de l'information modifie la granularité de ce qui dirige notre attention : nous devons désormais connaître non seulement les événements, mais aussi les non-événements.

Tous les systèmes se sont historiquement situés entre ces deux extrêmes, mais le capitalisme a marqué une avancée significative vers la décentralisation. Evidemment, il reste une classe dominante qui organise l'information, mais elle n'a pas un contrôle complet sur ce à quoi les individus ont accès. Baudrillard[3] écrit que lorsque les flux ont

2. Les travaux émergeant du domaine de l'étude de la complexité et des réseaux montrent l'influence des comptes gérés algorithmiquement (ou 'bots') sur les utilisateurs humains de réseaux sociaux. De grandes campagnes d'influence aident à populariser des idées fausses [4] ou un point de vue [5]. La littérature souligne généralement qu'un acteur (par exemple le Kremlin) ne va pas seulement promouvoir son point de vue, mais la forme extrême de l'opinion et son opposition, tout aussi extrême [5, 6]. Une telle campagne, permet d'accentuer la division du corps social en deux blocs d'opinion distincts. Un autre effet indirect et à priori involontaire est que l'omniprésence des bots face aux humains rend les propos de ces derniers plus uniformes et prévisibles, par imitation [4]. On observe une diminution de la complexité du langage des humains à mesure que les bots envahissent un réseau social.

atteint leur vitesse maximale, lorsque la quantité de connexions est arrivée à saturation, l'ensemble des individus ne forme qu'une masse uniforme. Cette masse, qui auparavant filtrait les volontés et l'information afin d'avancer dans une certaine direction, est paralysée par le chaos interne. Voyant du mouvement depuis l'intérieur, l'individu se dit que la masse bouge, mais non, elle ne fait que tourner sur elle-même, donnant une impression de direction, de progrès.

Si la décentralisation a produit ce chaos informationnel, celui-ci sert paradoxalement à faire émerger une idée dominante. La partie suivante traite de ce qu'on peut entendre comme idéologie si on tend l'oreille pour y distinguer une tendance de fond - l'idée en question, le réalisme.

2 Le réalisme, la meilleure arme du Méta-Moloch

Au delà du traitement des faits, un autre édifice humain est façonné par le Méta-Moloch : notre imaginaire collectif. En effet, peu importe de savoir que l'on se fait exploiter, si cette exploitation est vue soit comme le meilleur compromis possible, soit comme une composante inaltérable de la réalité sociale. Ces deux récits sont des moyens d'action du Méta-Moloch pour paralyser les individus pris au piège. Ils ont un point commun : ils sont réalistes.

Par réalisme, j'entends une notion plus contemporaine que celle de la philosophie, utilisée par Mark Fisher dans "Capitalist Realism"[7]. Le réalisme, en philosophie, est une tradition millénaire affirmant l'existence d'une réalité objective, indépendante de notre perception et accessible à notre raison. Notre usage du terme pointe vers un phénomène plus spécifique : la croyance, particulièrement présente dans le capitalisme tardif, que le système actuel est le seul envisageable. "Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme." [7] Mark Fisher s'étend sur le capitalisme, mais je vais utiliser une notion intermédiaire, entre le réalisme philosophique parlant de l'univers entier, et celui de Fisher qui parle principalement du capitalisme. Le réalisme décrit cette impossibilité des individus à envisager un autre monde possible, devenant ainsi l'arme la plus efficace du Méta-Moloch : en rendant le problème insoluble, il se rend intouchable.

2.1 Avant le réalisme : la légitimité

Avant d'analyser les mécanismes du réalisme, il est crucial de le distinguer d'un autre type de récit qui a longtemps servi le Méta-Moloch : la pensée de légitimité. Cette dernière cherche à justifier moralement l'ordre établi, à montrer que le monde est juste et que chacun occupe la place qu'il mérite. Un exemple typique est la royauté : en France, le roi a été choisi par Dieu, et au Japon il est même descendant direct de Dieu ; il est donc parfaitement juste qu'ils dirigent. Ces justifications divines ne sont qu'une manifestation d'un mécanisme psychologique plus profond : le biais de croyance en un monde juste. Ce biais nous pousse à chercher une justification morale à tout ce qui existe - si quelque chose est là, c'est qu'il doit y avoir de bonnes raisons à cela. Cela n'empêche pas le Méta-Moloch de produire des justifications en s'appuyant sur l'ordre ontologique du moment :

- Lorsque le religieux domine le politique, il s'appuie sur la hiérarchie sacré/profane pour justifier l'ordre social
- Lorsque le darwinisme émerge, il le détourne à travers le darwinisme social de Spencer pour justifier les inégalités par 'la loi du plus fort'.

La légitimité s'effondre lorsqu'elle entre en contradiction avec le système de valeurs qu'elle prétend servir. Ainsi, quand un roi exploite trop ses sujets, ceux-ci développent naturellement un nouveau système de valeurs qui leur permet de reconnaître leur aliénation via un besoin d'émancipation. La morale joue un rôle fondamental dans notre capacité à imaginer : c'est en jugeant moralement l'ordre existant que nous commençons à concevoir ses alternatives possibles. Sans ce jugement moral initial, aucune remise en cause du système ne serait possible. Une fois la légitimité brisée, la fin du système en place devient non seulement pensable, mais souhaitable.

Une fois la légitimité épuisée surgit une nouvelle question : "ce monde imparfait peut-il changer ?" À cette interrogation, le réalisme oppose un "non" catégorique. Sa force réside précisément dans son indifférence à la morale : "peu importe que ce soit bien ou mal, c'est comme ça." Contrairement à la légitimité qui censurait tout rêve d'alternative, le réalisme autorise le rêve, mais le vide de sa substance. Il produit un rêve ironique, un rêve auquel on ne croit plus.

Dans un monde réaliste, la finalité du monde - sa téléologie - s'estompe jusqu'à disparaître. Avant la révolution scientifique des XVI^e et XVII^e siècles, qui a progressivement désacralisé la nature, celle-ci était perçue comme un agent moral, agissant délibérément pour le bien contre le mal. Sa main invisible récompensait les vertueux et punissait les faibles selon une justice mystérieuse mais supposément déchiffrable. Aujourd'hui, plus personne n'est dupe : la nature est devenue silencieuse, et toute tentative de lui attribuer une intention morale est reléguée au domaine de l'ésotérisme.³

3. Personne, c'est beaucoup dire, car la tentation du fascisme, s'appuyant sur une lecture déformée du darwinisme, reste vivace, particulièrement à l'extrême droite.

La pensée de légitimité n'a pas totalement disparu, mais elle a profondément muté. Avec la mort de la téléologie naturelle, et suivant le constat nietzschéen que "Dieu est mort", le Méta-Moloch a dû adapter ses outils de justification. Il s'appuie désormais sur des principes purement humains : la propriété privée, la liberté, le mérite individuel. Si ces principes sont respectés, le système conserve une apparence de légitimité. Mais cette légitimité affaiblie ne suffit plus : c'est pourquoi le Méta-Moloch la complète par le réalisme, plus efficace dans nos sociétés désenchantées.

2.2 Les outils pour enforcer le réalisme

Avant d'examiner les outils du réalisme, il est crucial de rappeler une distinction fondamentale : contrairement au Moloch initial qui existe simplement, le Méta-Moloch est une création de la classe dirigeante. Cette création lui confère un but précis : maintenir et renforcer le réalisme au profit de ses créateurs. Là où le Moloch initial se contente d'exploiter les biais cognitifs existants, le Méta-Moloch travaille activement à façonner la réalité sociale.⁴

Le maintien du réalisme s'effectue par l'action de deux groupes distincts, mais aux intérêts convergents : la grande bourgeoisie, et la petite.

- La grande bourgeoisie (ou plus communément "les milliardaires") : le seul groupe ayant libéré sa famille du Méta-Moloch sur des générations (un lointain descendant de Jeff Bezos cherchera-t-il un jour un emploi?). Son objectif est simplement de s'assurer de la continuité du Méta-Moloch. Les actions entreprises ne sont accessibles qu'à une classe restreinte, tant les moyens nécessaires sont colossaux : acheter des médias, influencer la culture, peser sur l'indépendance politique des nations. Le coût matériel de ces actions ne les préoccupe pas : leur fortune les place définitivement hors d'atteinte du Méta-Moloch.
- La petite bourgeoisie : une classe de gagnants précaires, vivant ou pouvant vivre de leurs rentes. La précarité de leur position en fait des défenseurs particulièrement zélés et angoissés du réalisme, surtout lorsque leurs modestes avantages sont menacés. Contrairement à la constance stratégique des grands bourgeois, leur angoisse se nourrit d'interactions quotidiennes avec la classe prolétaire - qu'ils emploient parfois - dont ils cherchent constamment à se distinguer. À l'inverse, les grands bourgeois se caractérisent par leur méconnaissance totale des classes populaires, au point qu'on peut douter de leur contact même occasionnel avec elles.⁵

La différence fondamentale entre ces deux classes réside dans leur mode d'organisation et de propagation des idées. La grande bourgeoisie dispose d'espaces dédiés à la coordination stratégique : Davos, clubs privés, conseils d'administration. À l'inverse, la petite bourgeoisie fonctionne de manière décentralisée, formant ses positions idéologiques par mimétisme et influence mutuelle au sein de réseaux informels. Là où les grands bourgeois peuvent élaborer des stratégies concertées, la petite bourgeoisie procède par imitation et ajustements progressifs.

De la bouche de ces classes aisées, un terme revient en permanence dans la politique du capitalisme tardif : 'le bon sens'. Le 'bon sens' s'oppose au délire du rêveur qui croit en la possibilité du monde qu'il ose rêver. Le 'bon sens' est au mieux dirigé vers le maintien du monde actuel, activement poussant le narratif contre le rêveur, au pire en se dirigeant vers un Méta-Moloch encore plus capteur des ressources produites. Cette décision prise par le Méta-Moloch dépend du rapport de force du moment. Au-delà du 'bon sens', le réalisme s'appuie sur un second pilier : les médias, toujours armés d'experts. Une des forces du réalisme se déploie par un sentiment d'écrasement face à la complexité du monde. Il est impossible de comprendre le monde pour deux raisons : d'abord, chaque aspect constitue en lui-même un abîme de complexité ; ensuite, l'interconnexion de tous ces domaines fait qu'une lacune dans l'un d'eux compromet toute compréhension globale des événements qui nous affectent. Face à cette complexité paralysante surgissent alors les experts, dont la stratégie se déploie en plusieurs points :

- Masquer leur idéologie : ces experts font oublier qu'ils défendent une position particulière (étant souvent eux-mêmes partie prenante du Méta-Moloch). Leur technique consiste à présenter leurs choix comme relevant du simple bon sens : toute personne disposant des mêmes informations arriverait nécessairement aux mêmes conclusions.
- Scientifiser le débat : ces experts transforment des questions fondamentalement politiques, qui nécessitent une réflexion philosophique et morale, en questions purement techniques. En donnant un vernis scientifique aux discussions, ils les dépolitisent et écartent toute possibilité de critique : qui oserait, après tout, contester des 'faits scientifiques' ? Cette stratégie occulte notamment le rôle crucial des sciences sociales, dont la complexité et la nature contextuelle ne se prêtent pas aux simplifications qu'ils proposent.

4. Cela permet de voir que l'agentivité d'un être - sa capacité à avoir des buts et à agir pour les atteindre - dépend fondamentalement de son origine. Naître d'un processus d'optimisation conditionne l'existence à la réussite de ce processus, tandis qu'exister 'en principe' libère de ce besoin d'agir pour survivre. Le Moloch est immortel par nature, alors que le Méta-Moloch doit constamment œuvrer à sa survie.

5. Cela peut se voir dans la consommation ostentatoire de la petite bourgeoisie, et des "nouveaux riches", anciens prolétaires devenus bourgeois : cette consommation est souvent un moyen de se distinguer d'une classe inférieure qu'ils ont connue, ou au moins fréquentée. Mark Zuckerberg, lui, n'a pas peur de ressembler aux pauvres lorsqu'il porte un t-shirt gris difficilement discernable d'un t-shirt premier prix.

- Cacher leurs limites : deux indices permettent de suggérer que "les experts" qui ont la parole sont généralement loin d'être les plus informés sur les sujets complexes qu'ils traitent :
 - Étant régulièrement invités, une partie importante de leur travail revient plus à "apparaître" qu'à digérer et produire la recherche nouvelle.
 - Les rédactions invitent des individus s'alignant souvent parfaitement avec ce qu'elle souhaitent faire passer comme message. Or, la réalité étant complexe, multiple, un réel chercheur peut être amené à communiquer des faits contradictoires avec n'importe quelle direction éditoriale. Comme si les experts étaient plus alignés avec ceux qui les invitent qu'avec le consensus des chercheurs.

Ces experts invités sont surtout un certain sous-groupe des experts. La scientification des débats s'opère aussi naturellement par le domaine des experts, domaine qui ne traite évidemment pas le réel de manière neutre : par exemple, l'opposition entre sociologues et économistes illustre parfaitement ces biais disciplinaires. Ces biais entre disciplines peuvent venir de :

- L'axiomatique du domaine : l'économie, en tant que science de la répartition des ressources, est plutôt naturellement tournée vers la gestion de la rareté que le questionnement vis à vis de l'existence de cette rareté. Même des approches hétérodoxes visent plus à optimiser dans l'ordre établi que d'en sortir. La sociologie va au contraire se focaliser sur les concepts comme des constructions sociales, révéler les réifications. Cette démarche de dévoilement n'est pas neutre : en montrant qu'un concept est une construction humaine, elle suggère qu'il peut être déconstruit ou transformé - c'est le premier acte anti-réaliste.
- L'état de l'opinion majoritaire du domaine : la théorie néo-classique sert parfaitement les intérêts de la classe dominante. Elle érige le marché et les règles du Méta-Moloch en mécanismes optimaux d'allocation des ressources. Sa rhétorique, particulièrement visible dans le traitement de la dette publique, mobilise des analogies trompeuses ("Un bon citoyen rembourse ses dettes!", "La France doit gérer son budget comme un ménage", "Pensez au fardeau des générations futures..."). Ces arguments forcent l'État, pourtant acteur central de toute coordination collective, à se soumettre à une austérité artificielle. Cette théorie, parfaite pour fournir des justifications techniques à une allocation inégale des richesses produites⁶, est majoritaire.⁷ On peut donc, lorsqu'on est un média, favoriser les économistes, puisqu'ils seront généralement consensuels en défendant le réalisme.

Il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie entre les disciplines : chacune a son utilité dans son champ d'action propre. Seulement, tous les domaines ne sont pas égaux face au réalisme, et les médias agissent en conséquence. C'est pour ces raisons que les plateaux inviteront plus des économistes que des sociologues. Les médias utilisent un sous-ensemble des experts, qui ne sont généralement pas pertinents sur le sujet. Ces gens sont sélectionnés pour servir deux objectifs : propager une idéologie sous couvert d'expertise et créer chez le spectateur un sentiment d'impuissance face à la complexité. Quand le plateau n'est peuplé que d'experts, le public est réduit à une position passive d'apprentissage plutôt que de jugement critique.

À force de fournir une voix à ces "experts", relais plus subtils de la parole réaliste bourgeoise, s'ancre dans l'individu une certitude : si j'avais des connaissances si étendues, je serais fataliste - comme eux.

2.3 Le réalisme comme simulacre et l'absorption

Matrix est sûrement le genre de film sur la matrice que la matrice aurait pu produire.

Jean Baudrillard - Interview du Nouvel Observateur en 2003

Baudrillard[3] définit un simulacre comme une représentation - ou une image - qui s'est tant détachée de son référent original qu'elle vit alors sous son propre régime de vérité : elle ne se définit plus comme 'représentation de X' mais simplement comme 'Y'. Il utilise la métaphore d'une carte géographique : à force d'être utilisée comme unique référence, la carte finit par remplacer le territoire qu'elle était censée représenter. Cette carte, évoluant de manière autonome, modifie notre compréhension du territoire. Plus personne ne prend la peine de regarder sous ses pieds, après tout "si la carte est comme ça, puisque c'est une représentation, c'est que le territoire est comme ça" (ce que Baudrillard appelle 'appliquer le principe de réalité'). La position réaliste fonctionne exactement comme un

6. Je parle d'avoir comme présupposés que le marché permet de payer les gens à la hauteur de leur productivité marginale, et que toute intervention sur cette "optimalité" atteindrait à l'efficacité du système.

7. Cette hégémonie de la pensée néo-classique dans les départements d'économie est frappante : le penseur marxiste Richard Wolff témoigne avoir cherché en vain un seul professeur de marxologie durant ses études. Cette domination intellectuelle fait des économistes les experts idéaux pour les médias : leurs analyses, naturellement alignées avec le réalisme dominant, permettront de valider "scientifiquement" le statu quo.

simulacre : elle s'est détachée de la réalité qu'elle prétend décrire pour devenir un système auto-référentiel. Même confrontée aux crises qu'elle engendre, elle persiste à se justifier en invoquant des références devenues mythiques, comme l'affirmation que "le communisme a causé 100 millions de morts" - un chiffre maintes fois démystifié⁸ mais sans cesse ressuscité. Comme la carte de Baudrillard, les défauts manifestes du réalisme n'entament pas sa crédibilité : il a acquis son autonomie et évolue selon sa propre logique.

Le simulacre se renforce paradoxalement à travers le traitement d'exceptions spectaculaires. Baudrillard illustre ce mécanisme avec le scandale du Watergate : la société américaine, en traitant cet événement comme une aberration scandaleuse, réaffirme implicitement que la politique fonctionne habituellement de manière saine. En résolvant publiquement ce cas de corruption, elle suggère que la corruption elle-même est résolue. On retrouve un mécanisme similaire dans le traitement médiatique des partis anticapitalistes comme le NPA sur BFMTV. Cette présence médiatique du NPA répond à une double stratégie. D'une part, leur apparition ponctuelle, souvent tournée en ridicule, sert à réaffirmer la respectabilité du discours dominant - qui voudrait être ostracisé comme eux ? D'ailleurs, cette logique explique pourquoi les médias n'invitent systématiquement qu'un seul représentant, généralement Philippe Poutou ou Nathalie Arthaud⁹. Le contraste est frappant avec le traitement de l'extrême droite qui, elle, voit toute sa diversité représentée, des Éric Zemmour aux Marine Le Pen, des Jordan Bardella aux Éric Ciotti. La deuxième fonction de ces apparitions médiatiques rappelle le mécanisme du Watergate : lorsque BFMTV permet à Philippe Poutou de dénoncer François Fillon comme voleur ou Zemmour comme violeur, la chaîne crée l'illusion d'une liberté d'expression totale. Ces moments de vérité crue servent paradoxalement le système : l'absence d'indignation durable qui suit ces dénonciations suggère leur insignifiance. Le scandale, en étant toléré puis oublié, renforce l'ordre établi plutôt que de le menacer.

Cette manière d'absorber et neutraliser toute critique est détaillée par Mark Fischer [7] avec Kurt Cobain chanteur de Nirvana. D'après lui, l'artiste savait pertinemment qu'il ne participait qu'à renforcer la force du simulacre : "Cobain knew that he was just another piece of spectacle, that nothing runs better on MTV than a protest against MTV; knew that his every move was a cliché scripted in advance, knew that even realizing it is a cliché." Même la contestation la plus radicale devient un produit du système qu'elle dénonce.

Ces deux exemples montrent comme le réalisme, une fois hégémonique, absorbe la contestation pour renforcer le sentiment d'impuissance face au Méta-Moloch. Mieux que les éjecter de la scène publique comme le ferait un Big Brother d'Orwell via la censure, le Méta-Moloch utilise les contestations en faisant de leur échec un spectacle. Ce spectacle est celui utilisé pour mieux asseoir l'aspect inévitable du Méta-Moloch : puisqu'il ne semble même pas craindre les alternatives, pourquoi les considérer comme crédibles ?

2.4 Cynisme et naïveté

Un des termes relevant le plus du lieu commun, avec 'société de consommation' pour décrire notre ère contemporaine, est 'égoïsme' pour en décrire les membres. Cette 'société de consommation' nous rendrait 'égoïstes'. C'est une partie d'un archétype moderne plus grand. En effet, face à cette capacité du système à absorber toute contestation, une posture s'est généralisée dans notre société contemporaine. En réaction, nous sommes devenus des cyniques. Peter Sloterdijk[8], dans Critique de la raison cynique, parle de cynisme éclairé. Pour lui, les Lumières ont échoué : les atrocités que la diffusion du savoir devait empêcher se commettent désormais en son nom - au nom de la démocratie, au nom de la liberté.¹⁰ Selon Sloterdijk, ce cynisme éclairé est devenu un état permanent et diffus : touchés par les idéaux des Lumières, les individus constatent l'incohérence entre ces principes et leur vie quotidienne. La conscience critique acquise par le savoir, au lieu de les émanciper, les a rendus malheureux. Le cynisme devient alors leur stratégie de survie.

Un des héritages regrettable des lumières est l'utilisation fautive de la science, pour justifier d'ignorer les solutions possibles. La reine de ces notions est la 'nature humaine', qui change des constructions sociales en prétendues réalités biologiques immuables. Bien que rarement étayé par des preuves, cet argument sert parfaitement le cynique : en donnant un vernis scientifique à la réification des rapports sociaux, il légitime l'arrêt de toute réflexion critique. Or, cette paralysie de la pensée ne fait que renforcer le statu quo, car imaginer des solutions nouvelles, concevoir d'autres

8. https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Livre_noir_du_communisme

9. Une réponse consistant à le justifier par la simple rareté de leur présence, rappelant qu'ils dépassent rarement le pourcent des voix, présume une certaine logique entre le nombre d'invitation et la représentativité d'un candidat dans les urnes. Or, les exemples de candidats (ou futur candidats) jugés prometteurs par la presse et donc "promus" sont nombreux. Cela peut être décisif, comme le cas d'Emmanuel Macron, ou insuffisant, comme avec Éric Zemmour. Vincent Tiberj sociologue spécialiste de la sociologie électorale dit au Monde : "Les questions écologiques et sociales n'émergent pas tellement, donc les candidats qui les portent n'émergent pas non plus. Cela peut aboutir à un débat démocratique biaisé et donc à un résultat biaisé. Les médias ne font pas l'élection, mais ils peuvent y contribuer s'ils ne font pas gaffe." https://www.francetvinfo.fr/politique/eric-zemmour/presidentielle-2022-quel-est-le-poids-des-medias-dans-la-popularite-des-candidats_4805899.html

10. Dans le même genre, l'islamophobie et la transphobie en France se targuent de défendre la condition féminine (quand ça n'est pas pour des valeurs ouvertement réactionnaires de "décadence de notre civilisation").

mondes possibles, exige précisément ce que le cynique refuse : réflexion et volonté.

Les incels¹¹ sont un exemple du paradoxe des cyniques modernes : ce sont les plus grands experts de la théorie de la séduction, allant même jusqu'à connaître les proportions parfaites pour un visage attirant. Pourtant, comme le montre leur appartenance au mouvement, ils n'ont jamais été aussi loin de réussir, et personne n'est plus malheureux qu'eux sur le sujet. Mais ils restent fier, fier de ne pas être "dupes" du conte de fée de l'amour, du coup de foudre, ou de la diversité des goûts féminins. Leur unique consolation est de se croire lucides en refusant toute "naïveté".

Dans notre société, être naïf, c'est être ridicule. Un Homme, un adulte, se doit de ne pas croire aux contes qu'il pourrait entendre. Le naïf devient une figure méprisante : celui qui croit encore à la confiance plutôt que de craindre la trahison. Face à ce mépris de la naïveté, Sloterdijk propose une voie paradoxale : renouer avec le cynisme originel des Grecs. Contrairement au cynisme moderne qui se réfugie dans le désabusement, le cynisme grec assume pleinement ses positions inconfortables et ses principes utopistes. C'est en vivant ses idéaux jusqu'au bout, même contre le "réalisme" ambiant, qu'on échappe à la conscience malheureuse du cynique moderne.

3 Les naturellement réalistes : les autoritaires

Nous avons vu que le réalisme pouvait être inculqué par des mécanismes sociaux complexes, émergents, difficiles à capter par son échelle. En explorant ces mécanismes - des médias aux experts, du cynisme au simulacre - nous avons tenté de cartographier son emprise sur la pensée contemporaine. Mais en se cantonnant à des effets de masse, d'influence et de groupe, on perd quelque chose. Individuellement, avons-nous tous la même réceptivité à ce discours ? Un peu de notre vécu et culture nous crient que non. Mais alors, pourquoi ? C'est ce trou qu'une partie de la recherche s'est décidée de combler : la psychologie politique. Peut-on mieux comprendre le réalisme via ses concepts ? Pour analyser ces mécanismes, nous pouvons nous appuyer sur la recherche sur l'autoritarisme et un de ses concepts centraux, le Right-Wing Authoritarianism (RWA).

3.1 Aux origines de la psychologie politique

Au sortir de la guerre, les survivants de l'École de Francfort, ce laboratoire majeur de la recherche sociologique marxiste, poursuivent un objectif crucial : comprendre et prévenir la montée des autoritarismes qui ont ravagé l'Europe. Dans cette optique, Adorno développe le concept de 'personnalité autoritaire'[9], cherchant à identifier les caractéristiques psychologiques qui rendent certains individus plus réceptifs aux idéologies autoritaires. Ce travail pionnier, bien que critiqué pour ses biais méthodologiques, pose les bases d'une approche nouvelle : l'étude empirique des prédispositions à l'autoritarisme. C'est sur ce fondement que Bob Altemeyer[10] développera plus tard le concept de RWA, offrant un outil plus rigoureux pour mesurer ces tendances autoritaires.

3.2 Le RWA

Le RWA est une mesure de la soumission à une autorité perçue comme légitime (soumission autoritaire), d'attaque sur des individus ne respectant pas les normes sociales conventionnelles (agression autoritaire), et de participation à ces normes conventionnelles (conventionnalisme)[11, 12]. Cette mesure révèle particulièrement sa pertinence dans des situations de tension : alors qu'elle prédit modérément les comportements quotidiens, elle devient un indicateur puissant dans les situations stressantes ou à fort engagement émotionnel.¹²

Au-delà des comportements, le RWA permet également de prédire les positions idéologiques, notamment sur les questions économiques. Jeding et al.[13] montrent que chez les personnes politiquement informées, un RWA élevé correspond à une forte opposition à la redistribution des richesses. Cette opposition s'explique par une caractéristique fondamentale du RWA : la tendance à percevoir le monde social comme immuable et naturellement hiérarchique. Les hauts RWA sont ainsi particulièrement réceptifs au réalisme, car celui-ci correspond à leur vision profonde d'un monde où l'ordre établi est non seulement inévitable mais nécessaire. Leur forte tendance à la soumission à l'autorité les rend particulièrement sensibles aux discours des "experts" promouvant le réalisme, pendant que leur conventionnalisme les pousse à rejeter (et accepter la violence contre) toute alternative au système actuel comme naïve ou dangereusement utopique.

11. Traduction : Célibataires involontaires. Le mouvement né sur internet contre les femmes, leur reprochant d'être la cause de leur "misère sexuelle." Ils sont responsables de plusieurs tueries visant des femmes, par vengeance.

12. Par exemple, l'expérience de Milgram, la fameuse expérience où on est sous l'autorité d'un scientifique qui nous demande d'électrocuter (faussement, mais on l'ignore) un autre participant (en réalité acteur) lorsqu'il se trompe. Cette expérience a permis de montrer un fort lien entre avoir un haut RWA et accepter d'infliger des punitions allant jusqu'à la mort.[11]

3.3 L'autre côté de la pièce : le SDO

Si les hauts RWA constituent la base psychologique du réalisme, ils ne sont pas forcément ceux qui l'orchestrent. Un autre trait de personnalité, identifié par la psychologie politique, caractérise mieux les architectes du réalisme : l'Orientation à la Dominance Sociale (SDO). Contrairement au RWA qui reflète une soumission à l'autorité établie, le SDO mesure la propension d'un individu à valoriser et maintenir les hiérarchies sociales. Les personnes à haut SDO ne se contentent pas d'obéir : elles cherchent activement à dominer. Adorno avait une métaphore pour illustrer cela : l'autoritaire est un cycliste, en ce sens qu'il se penche sur son guidon (courber l'échine face à l'autorité - RWA) et qu'il donne des coups de pédale en direction du sol (dominer les gens considérés inférieurs - SDO).

L'articulation entre RWA et SDO est fondamentale et développée par le dual process motivational model de Duckitt [12, 14]. Cette théorie affirme que ces deux mesures reflètent deux composantes essentielles et complémentaires de l'autoritarisme. Elle prédit que ces deux traits psychologiques ont des sources indépendantes : le RWA vient de la croyance que le monde est par essence menaçant instable et dangereux, alors que le SDO se base sur une croyance que le monde est une jungle compétitive où les plus forts gagnent, et les faibles se font écraser. Le SDO est plus fortement corrélé aux traits de la triade noire (narcissisme, machiavélisme, psychopathie) que le RWA. Quand les RWA cherchent un figure d'autorité pour se rassurer dans un monde menaçant, les SDO voient une opportunité de domination.

Les individus qui combinent un haut RWA et un haut SDO, les 'double haut', sont plus rares (1% selon Altemeyer au Canada en 1995[11]) mais particulièrement significatifs. Représentant une fraction minoritaire de la population, ils associent la volonté de domination du SDO à la rigidité morale du RWA. Cette combinaison en fait des meneurs naturels des mouvements autoritaires : assez dominants pour diriger, assez autoritaires pour adhérer sincèrement aux normes qu'ils imposent aux autres. Si les hauts RWA forment les troupes du réalisme, les double haut en sont les officiers. Altemeyer a passé la fin de sa carrière à étudier les 'double haut', et à montrer leur singularité. Sur eux, il écrira : "Ils ont généralement combiné les pires aspects d'un dominateur social avec les pires aspects d'un RWA élevé. Ainsi, nous avons vu que lorsqu'il s'agit de préjugés, ils sont très hostiles à l'égard de leurs nombreuses cibles. Et ils sont tout aussi avides de pouvoir que le reste des dominateurs sociaux, au lieu de se désintéresser du pouvoir personnel comme le font les RWA ordinaires." [11]

Suivant la recherche, je reste plus concentré sur le RWA, qui a permis l'existence de modèles plus riches et de mieux expliquer l'autoritarisme, tout en oubliant pas que son articulation avec le SDO devient de plus en plus important dans le domaine.

3.4 Les origines d'un haut RWA

Une fois que la mesure a montré son efficacité prédictive, on pouvait alors l'utiliser pour observer les facteurs contribuant à sa montée. Les approches peuvent se regrouper en deux grandes familles. La première affirmant une certaine stabilité du trait, que ça soit par la génétique, ou la socialisation primaire [12]. Les études de jumeaux ont notamment montré que le RWA peut être expliqué à 50% par des facteurs génétiques [15]. Pour la partie environnementale, un large corpus d'études a identifié des expériences de vie augmentant significativement le RWA : une éducation stricte voire violente, le harcèlement à l'école, ou encore une exposition précoce à des environnements fortement hiérarchiques. La deuxième, plus récente, défend que le RWA et le SDO sont fortement dépendants du contexte, qu'il soit immédiat, ou via la socialisation et la culture sur le long terme[12, 16]. La deuxième approche, dont la méta étude [16] résume les travaux, s'attarde sur les 3 facteurs d'influence sur la base fixe : la menace (court terme), la socialisation (moyen terme), l'influence culturelle (long terme). A court terme, les hauts RWA sont particulièrement sensibles aux menaces perçues. Des études montrent systématiquement une augmentation du RWA dans des contextes de menaces perçues comme le terrorisme, la pandémie de COVID, ou l'instabilité politique. Chez ces individus, on observe d'ailleurs une plus forte réactivité autonome au stress, une sensibilité accrue au dégoût, et des mécanismes d'évitement de la maladie plus développés. Dans une temporalité plus longue, la fatigue prolongée ou le stress chronique peuvent augmenter durablement le niveau de RWA d'un individu. La socialisation et la culture sur le long terme jouent également un rôle crucial, avec des facteurs comme la religiosité, l'exposition répétée à des environnements autoritaires, ou le fait de vivre dans une société ayant une histoire d'autoritarisme politique[12]. Des études dans les pays post-communistes montrent par exemple des niveaux plus élevés de RWA, persistant même après les changements de régime. Cette influence culturelle sur le long terme explique les différences significatives de niveaux de RWA entre pays, au-delà des variations individuelles.

3.5 Autoritarisme et conservatisme, ou "Le mythe du mythe du LWA"

Depuis l'émergence du concept de RWA, le domaine n'a cessé de questionner l'importance du 'R' dans cette appellation. Existe-t-il un autoritarisme de gauche, un LWA ? Les acteurs historiques du domaine ont toujours soit nié l'existence de l'autoritarisme à gauche, soit amplement modéré son importance : Altemeyer l'a décrit comme "le monstre du Loch Ness de la psychologie politique" [10], et Stone titre un papier "The myth of LWA." [17]. Cette controverse soulève une question préalable : que signifie réellement la distinction gauche-droite ? Bien que ce spectre politique fasse encore l'objet de débats, la psychologie politique converge vers une définition de plus en plus acceptée. La psychologie politique à converger vers une notion commune des deux termes de droite et gauche : dans son livre "Left and right : The psychological significance of a political distinction," Jost [18] définit les deux comme suit : *"la distinction gauche-droite (ou libéral-conservateur) est particulièrement utile pour faire la distinction entre ceux qui sont motivés à défendre et justifier et ceux qui sont motivés à critiquer et remettre en question le statu quo sociétal – c'est-à-dire les institutions et arrangements sociaux, économiques et politiques existants, ainsi que les degrés de hiérarchie qui les accompagnent, qui sont légitimés, à des degrés divers, par le statu quo."*¹³ L'idée est donc de séparer l'autoritaire de droite, qui accepterait la violence pour maintenir le status quo, de l'autoritaire de gauche, qui l'utiliserait contre le status quo. Nilsson [19] propose une analyse complète et nuancée du conflit dans la littérature autour de la notion de LWA. Premier constat : aucun chercheur, même parmi les plus sceptiques, ne nie l'existence d'acteurs autoritaires à gauche. Les travaux de Nilsson [20] démontrent cependant la prégnance du conservatisme dans la psychologie autoritaire, ce qui expliquerait la plus grande fréquence de l'autoritarisme à droite. La tentative de créer un concept de LWA en miroir parfait du RWA semble avoir davantage obscurci qu'éclairé la recherche. Néanmoins, l'étude récente de Kieren et al. [21] sur 3000 Néo-Zélandais confirme l'existence d'un profil autoritaire de gauche distinct : parmi les cinq profils-types identifiés, l'autoritaire de gauche représente 7% de l'échantillon, une proportion significative bien qu'inférieure à celle des autoritaires de droite (35-50%).

La recherche oscille ainsi entre deux interprétations : soit considérer RWA et LWA comme deux manifestations d'un même noyau psychologique autoritaire, soit les traiter comme deux phénomènes fondamentalement distincts. Cette tension reflète la complexité du rapport entre autoritarisme et orientation politique.

3.6 L'inertie de notre société vers l'autoritarisme

Un des phénomènes les plus préoccupants émergeant de notre analyse est l'existence d'une boucle de rétroaction positive entre l'autoritarisme sociétal et individuel. Plus une société devient autoritaire, plus elle crée les conditions favorisant l'émergence de personnalités autoritaires qui, à leur tour, renforcent les structures autoritaires de la société.

On peut voir qu'une dialectique entre une société autoritaire et ses individus se crée. Elle opère à travers de nombreux mécanismes sociaux : des parents qui transmettent leur autoritarisme à leurs enfants via une éducation dure, ou les médias qui amplifient les menaces perçues. Les institutions d'une société autoritaire - que ce soit le système éducatif, les médias, ou les structures familiales - tendent ainsi à reproduire et renforcer les schémas autoritaires. L'éducation autoritaire produit des individus plus susceptibles d'avoir un haut RWA, qui élèveront à leur tour leurs enfants de manière autoritaire. Un effet similaire se produit avec les médias autoritaires : en exagérant les menaces, ils augmentent l'anxiété sociale, poussant les individus à adopter des comportements plus risqués face à un monde perçu comme dangereux, créant ainsi les conditions mêmes qu'ils dénoncent.

Cette inertie vers l'autoritarisme est d'autant plus dangereuse qu'elle s'auto-entretient : plus une société devient autoritaire, plus il devient difficile pour les individus de résister à cette tendance, car les facteurs augmentant l'autoritarisme se multiplient et s'intensifient. Il est encore difficile d'identifier des leviers efficaces pour briser ce cercle vicieux. Comprendre ces mécanismes d'auto-renforcement devient alors crucial pour toute tentative de préserver ou restaurer des institutions démocratiques.

4 Conclusion : pessimisme de la raison, optimisme de la volonté

4.1 Optimisme de la volonté

Notre modèle, vu dans son ensemble, montre qu'un monde meilleur existe, et que la stratégie pour l'obtenir est possible. Si les tactiques pour y parvenir sont diverses et leur mise en place demande une attention minutieuse, la vue d'ensemble reste claire. Cette clarté est précisément sa force. Dans notre monde, faire croire aux autres qu'on

13. Une autre formulation similaire de Nilsson [19] : *"Les tendances antidémocratiques de gauche impliquent plus souvent une motivation à recourir à la violence, à se soumettre aux autorités et à restreindre les libertés individuelles qui dépend des valeurs politiques de la cible, tandis que les tendances antidémocratiques de droite ont tendance à impliquer la soumission, la violence et la restriction des libertés selon que la cible respecte ou menace les normes sociétales établies."*

est adulte, c'est faire croire qu'on a un modèle complexe, c'est mépriser les modèles simples. Or, il faut dévoiler cette supercherie : derrière leur apparente sophistication, ces modèles complexes masquent souvent une pauvreté conceptuelle. Un modèle simple ne signifie pas simpliste, et n'exclut pas d'être subtil. C'est en partant d'un tel modèle, en le raffinant et en le confrontant au réel, que la véritable complexité émerge naturellement.

Vaincre un Moloch, on l'a vu, ne nécessite pas d'armes sophistiquées, ou de manoeuvres tactiques avancées. Une grande partie du travail est accomplie lorsque tous les individus piégés ont une cartographie complète du piège. En plus de constater que la recherche converge rapidement, un moyen (certes modeste mais réel) d'espérer est de voir que cette prise de conscience et cette compréhension du problème peuvent à présent rapidement se propager sur toute la terre.

4.2 Pessimisme de la raison

Cependant, le modèle présenté montre aussi la puissance des forces qui poussent l'humanité à l'immobilité. Ces forces, comme nous l'avons montré, sont de plus en plus efficaces dans leurs techniques de contrôle.

Tout cela alors que résoudre cette immobilité est primordial face aux problèmes existentiels de l'humanité. En effet si le titre de la partie 1 annonce que le Moloch est le pire problème de l'humanité, c'est parce qu'il la paralyse aussi dans la résolution des 3 problèmes majeurs du millénaire :

- Réchauffement - Artificialisation - Extraction : même si le focus est actuellement sur le réchauffement climatique, les dangers existentiels autour de la destruction de la nature pour le développement économique sont trop grands pour être énumérés ici. Quand l'exemple des pêcheurs atteint la taille de la terre, qu'il est si massivement distribué à travers l'espace et le temps, comment coordonner des acteurs qui n'ont en plus pas eu historiquement le même impact écocide ?
- Intelligence artificielle et conflits : durant et après la guerre froide, l'obtention de la bombe nucléaire généralisée était une victoire incontestée du Moloch. "Impossible de la laisser aux autres !" se dit un pays individuel, et à mesure que l'arsenal mondial grandit, l'humanité se rapproche de la destruction mutuelle. La survie de l'humanité pendant la guerre froide n'a tenu qu'à quelques décisions cruciales, comme lors de la crise des missiles de Cuba ou des fausses alertes nucléaires de 1983¹⁴. Un risque complexe et plus abstrait est la création d'une intelligence artificielle générale (AGI) dont les buts ne seraient pas parfaitement définis. Un tel adversaire serait inarrêtable car plus intelligente que l'humanité toute entière. Sa construction devrait donc être prohibée, par simple mesure de prévention, mais la possession d'une intelligence s'en rapprochant représenterait un tel avantage à une nation qu'aucune entité ne pourrait s'empêcher de la créer. Sans aller jusque là, l'utilisation future d'intelligence artificielle, comme les drones militaires représente un nouvel élément sur la pile des menaces existentielles.
- Fascisme : le fascisme est toujours incompris, nébuleux, confus. Et c'est dans cette confusion et cet oubli de ce qu'était le fascisme du 20^e siècle qu'il renaît au 21^e, sous une nouvelle forme. Cette nouvelle incarnation est d'autant plus dangereuse qu'elle se nourrit précisément des échecs de coordination causés par le Moloch : la désintégration du tissu social, la perte de confiance dans les institutions démocratiques, et l'anxiété généralisée face aux défis globaux créent un terreau fertile pour les 'solutions' autoritaires. Le fascisme contemporain se présente moins comme une révolution violente que comme une réponse 'pragmatique' aux crises - exactement le type de réalisme que le Méta-Moloch a conditionné les populations à accepter.

Si je parle du Moloch, de l'originel, c'est parce qu'on en revient au problème qui concerne l'humanité, sans exception. Le démon qui apparaît quand une société apparaît. Le bonheur ne se trouve pas sur une terre calcinée, en guerre, ou totalitaire. Les dominants pensent pouvoir y échapper comme ils échappent au Méta-Moloch depuis sa création, se cacher de bunkers en planètes, mais même y échapper, c'est avoir perdu. Car pour être humain, il faut faire partie de l'humanité. Dissoudre le Moloch en détruisant toute société - pour finir seul dans son bunker - n'est pas une option. Comme dirait un haut-SDO, "c'est (le) tuer ou être tué."

*The car is on fire, and there's no driver at the wheel
And the sewers are all muddied with a thousand lonely suicides
And a dark wind blows*

*The government is corrupt
And we're on so many drugs
With the radio on and the curtains drawn*

14. https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislaw_Petrov

*We're trapped in the belly of this horrible machine
And the machine is bleeding to death*

*The sun has fallen down
And the billboards are all leering
And the flags are all dead
at the top of their poles*

GodspeedYou ! Black Emperor - The Dead Flag Blues

Références

- [1] Michel CLOUSCARD : *Le Capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*. Réédition avec préface d'Aymeric Monville, Éditions sociales, 2006. PDF disponible en ligne. France : Messidor-Éditions sociales, 1981. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Capitalisme_de_la_s%C3%A9duction.
- [2] B.C. HAN et E. BUTLER : *Psychopolitics : Neoliberalism and New Technologies of Power*. Futures. Verso Books, 2017. ISBN : 9781784785772. URL : <https://books.google.fr/books?id=ySFaDwAAQBAJ>.
- [3] Jean BAUDRILLARD : *Simulacres Et Simulation*. Editions Galilée, 1981.
- [4] Alex GOLDENBERG et al. : *The Botification of the American Mind*. Research Report. Principal Investigators : Joel Finkelstein and Lee Jussim. Narravance et Network Contagion Research Institute, fév. 2024.
- [5] Yicheng Zhu BEI ZHAO Wujiong Ren et Hongzhong ZHANG : « Manufacturing conflict or advocating peace? A study of social bots agenda building in the Twitter discussion of the Russia-Ukraine war ». In : *Journal of Information Technology & Politics* 21.2 (2024), p. 176-194. DOI : [10.1080/19331681.2023.2189201](https://doi.org/10.1080/19331681.2023.2189201). eprint : <https://doi.org/10.1080/19331681.2023.2189201>. URL : <https://doi.org/10.1080/19331681.2023.2189201>.
- [6] David CHAVALARIAS : « Minuit moins dix à l'horloge de Poutine ». working paper or preprint. Juin 2024. URL : <https://hal.science/hal-04629585>.
- [7] Mark FISHER : *Capitalist Realism : Is There No Alternative ?* Zero Books, 2009.
- [8] Peter SLOTERDIJK : *Critique of Cynical Reason*. Univ of Minnesota Press, 1987.
- [9] Theodor ADORNO : *The authoritarian personality*. Verso Books, 2019.
- [10] B. ALTEMEYER : *The Authoritarian Specter*. Emersion : Emergent Village Resources for Communities of Faith Series. Harvard University Press, 1996. ISBN : 9780674053052. URL : <https://books.google.fr/books?id=i1Q8ZVi40cIC>.
- [11] Bob ALTEMEYER : « The Other "Authoritarian Personality" ». In : *Advances in Experimental Social Psychology* 30 (1998), p. 47-92. URL : <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:203538203>.
- [12] Danny OSBORNE et al. : « The psychological causes and societal consequences of authoritarianism ». In : *Nature Reviews Psychology* 2.4 (avr. 2023), p. 220-232. ISSN : 2731-0574. DOI : [10.1038/s44159-023-00161-4](https://doi.org/10.1038/s44159-023-00161-4). URL : <https://doi.org/10.1038/s44159-023-00161-4>.
- [13] Alexander JEDINGER et Axel M. BURGER : « The role of right-wing authoritarianism and political sophistication in shaping attitudes toward redistribution ». In : *European Journal of Social Psychology* 49.3 (2019), p. 560-573. DOI : <https://doi.org/10.1002/ejsp.2524>. eprint : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1002/ejsp.2524>. URL : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/ejsp.2524>.
- [14] John DUCKITT et Chris SIBLEY : « A Dual-Process Motivational Model of Ideology, Politics, and Prejudice ». In : *Psychological Inquiry - PSYCHOL INQ* 20 (août 2009), p. 98-109. DOI : [10.1080/10478400903028540](https://doi.org/10.1080/10478400903028540).
- [15] Thomas Haarklau KLEPPESTO et al. : « The genetic underpinnings of right-wing authoritarianism and social dominance orientation explain political attitudes beyond Big Five personality ». In : *Journal of Personality* n/a.n/a (). DOI : <https://doi.org/10.1111/jopy.12921>. eprint : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/jopy.12921>. URL : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/jopy.12921>.
- [16] Caroline SCHNELLE et al. : « Authoritarianism Beyond Disposition : A Literature Review of Research on Contextual Antecedents ». In : *Frontiers in Psychology* 12 (2021). ISSN : 1664-1078. DOI : [10.3389/fpsyg.2021.676093](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.676093). URL : <https://www.frontiersin.org/journals/psychology/articles/10.3389/fpsyg.2021.676093>.

- [17] William F. STONE : « The Myth of Left-Wing Authoritarianism ». In : *Political Psychology* 2.3/4 (1980), p. 3-19. ISSN : 0162895X, 14679221. URL : <http://www.jstor.org/stable/3790998> (visité le 13/02/2025).
- [18] J.T. JOST : *Left and Right : The Psychological Significance of a Political Distinction*. Oxford University Press, 2021. ISBN : 9780190858339. URL : <https://books.google.fr/books?id=eVc1EAAAQBAJ>.
- [19] Artur NILSSON : « Antidemocratic tendencies on the left, the right, and beyond : A critical review of the theory and measurement of left-wing authoritarianism ». In : *Political Psychology* 45.4 (2024), p. 693-708. DOI : <https://doi.org/10.1111/pops.12951>. eprint : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/pops.12951>. URL : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/pops.12951>.
- [20] Artur NILSSON et John T JOST : « The authoritarian-conservatism nexus ». In : *Current Opinion in Behavioral Sciences* 34 (2020), p. 148-154.
- [21] Kieren J. LILLY et al. : « Identifying “Types” of authoritarians : A latent profile analysis of left- and right-wing authoritarianism and social dominance orientation ». In : *European Journal of Personality* 0.0 (0), p. 08902070241280319. DOI : [10.1177/08902070241280319](https://doi.org/10.1177/08902070241280319). eprint : <https://doi.org/10.1177/08902070241280319>. URL : <https://doi.org/10.1177/08902070241280319>.